

208	UTBM Service communication	L'Est Républicain	10 mai 2024
		Belfort - Aire Urbaine	Anciens élèves- retrouvailles Ingénieurs

50 ans après, les joyeux souvenirs des anciens élèves ingénieurs

Ce week-end, une cinquantaine d'anciens étudiants de la 13^e promotion de l'École nationale d'ingénieurs de Belfort (devenue depuis l'UTBM) se sont retrouvés dans leurs anciens locaux, comme ils le font régulièrement. C'est l'occasion, cinq décennies après leur rencontre, de revenir sur les nombreux (et joyeux) moments passés ensemble pendant quatre ans de cursus.

« **C**inquante ans après, on se retrouve pour se raconter nos histoires ! » Il est 16 h, ce samedi, quand la maison des étudiants de l'UTBM se remplit petit à petit. Jean-Jacques arrive tout droit d'Aix-en-Provence, Jean de Mulhouse, Loïc de Soisson, Pierre du Jura, Raymond de Seine-et-Marne. Cinq décennies après leur rencontre et comme tous les deux ans, l'heure est aux retrouvailles. Avec 85 autres, ils forment, entre 1974 et 1978, la 13^e promotion de l'École nationale d'ingénieurs de Belfort, l'EN-IB, devenue l'UTBM en 1999. Le groupe est baptisé « Léopold Senghor », du nom de leur illustre parrain. Les liens



« L'école n'a pas osé organiser de cérémonie de remise des diplômes, ils avaient peur de ce qu'on allait faire ! On y a laissé notre empreinte... » Photo Cecile Ninot

se tissent rapidement.

« C'était une époque où le bizutage était encore conséquent : ça durait un mois jour et nuit », se souvient Michel. Voilà sept ans que le Marseillais de 76 ans, un des meneurs de la bande, se charge de l'organisation des réunions. « On a pu communiquer, apprendre réellement à se connaître. Ça a cimenté environ les deux tiers d'entre nous d'une telle manière... On est fort heureux de se re-

voir. On est la seule promo à faire ça. » Quatre ans d'enseignement en sciences de l'ingénieur. « On s'entraidait beaucoup, souligne Thierry, d'Essert. Personne ne travaillait seul dans son coin. Le week-end, ceux qui ne rentraient pas chez eux vivaient ensemble. » Mais surtout quatre ans de joyeux bazar. Former un « 13 » géant sur la pelouse de l'établissement avec du désherbant, déambuler boulevard Anatole-France

déguisés en prostituées, mettre en scène une crucifixion avec une « rivière de (vrai) feu » ... « Une nuit, on a transformé toute l'école en ferme, glisse Michel. Les animaux, des tracteurs, la paille, c'était grandiose. » Les nouveaux ne sont pas épargnés. « Pour faire connaissance avec les jeunes qui arrivaient, on les emmenait la nuit au ballon d'Alsace. Ils ne connaissaient pas. On les laissait revenir tous seuls ! »

Un jour, le cursus prend inévitablement fin. « Ça nous a fait drôle, lâche Michel. On a pleuré. » Les troupes se dispersent mais une bonne partie garde le contact. « On allait aux mariages des uns et des autres. On est une promotion porte-bonheur. » Ce week-end, une cinquantaine d'anciens ont répondu présent. Et se sont replongés dans les « innombrables souvenirs ».

● **Cécile Ninot**